

...ure Day, en 2000, avec
la présence de musiciens,
concerts. En 2010, ce sont
1 000 magasins aux Etats-
près de 500 en Europe –
e-Uni, République d'Irlande,
Bas, Allemagne, Japon,
etc. – qui ont répondu à
Avec des files d'attente de
s heures avant l'ouverture
sens anglo-saxon de la
ne voit pas de problème à
l'amour de la musique et
le soit porté par une opé-
r commerciale. Lorsqu'il ne
être la main sur l'objet

cher. Ce sont les disquaires spécia-
lisés. Beaucoup ont mis la clé sous
la porte depuis dix ans. Quatre,
qui ont ouvert leurs boutiques ces
dernières années, témoignent.

A la tête d'un label musical fon-
dé en 1992, Christian Bivel, 42 ans,
gérant d'Adipocere, à Bourg-en-
Bresse (Ain), a sauté le pas en
2008 : « Nous sommes spécialisés
dans le rock métal. On fait 99 % de
nouveautés avec 15 000 références.
On est sur un circuit pointu. Ne
vendre que des disques serait diffi-
cile, alors on propose beaucoup de
tee-shirts de groupes. »

l'impression qui sont à l'hon-
neur, Bernard Ducayron, l'un des
deux gérants, se dit satisfait d'une
« progression en termes de fréquentation » et d'une augmentation
des références (8 000). « Le problème est que l'offre ne cesse d'augmenter. Une solution serait d'arrêter un ou deux genres plutôt que de mal les travailler. »

Le Disquaire, à Saint-Brieuc
(Côtes-d'Armor), ouvert en décembre 2006, tenu par deux personnes, dont Gilles Ollivier, 34 ans, se dit « plutôt "rock indé", mais avec la volonté d'être présent sur l'offre

lers. Dans ce métier de fou, l'accueil et le conseil sont primordiaux », précise M. Ollivier.

Jacques Pellet, le créateur de All Access ouvert le 15 avril à Paris, aime voir sa boutique comme un modèle pour demain « avec, au-delà des disques, des tirages originaux de photographies, des livres sur la musique, des DVD... et un petit auditorium. Il me semble peu concevable d'aimer la musique sans être un amateur de son ». Une manière aussi de valoriser l'aspect qualitatif des disques. ■

S. Si.

type Fnac. Virgin Megastore ou Espaces culturels Leclerc. Puis 333 grands magasins populaires, type Galeries Lafayette. Restaient 626 disquaires « indépendants », dont certains sont affiliés à des réseaux comme les boutiques du distributeur Harmonia Mundi, ou des enseignes liées au réseau Starter.

Aujourd'hui, le nombre de points de vente en France serait passé de 2 932 à environ 2 400. Avec des chiffres à peu près similaires dans les trois premiers groupes, mais un déficit dramatique pour les disquaires indépen-

dis, les hypermarchés représentés au début des années 2000 65% du marché. Depuis deux ou trois ans, avec la crise du disque qui persiste, la tendance s'inverse légèrement. Les GSA comme les GSS ont réduit leur espace disques au profit des smartphones, des jeux vidéo et des ordinateurs. Et les majors du disque et gros distributeurs « commencent à retourner vers les disquaires indépendants », constate David Godevais. Ce qui peut être considéré comme une bonne nouvelle. ■

Sylvain Siclier

Anna Netrebko
chante le Stabat Mater
de Pergolèse

musique
romantique,
un album
événement !

le 26 avril à Paris, Salle Pleyel
mai à Toulouse

Les « concerts spectacles » du XIX^e renaissent à Venise

Un tutti frutti d'extraits de ballets, opéras ou cantates françaises sera ensuite présenté à Lourdes

Musique

Venise (Italie)

Envoyée spéciale

Le Centre de musique romanti-
que française (CMRF) se
l'était promis dès son ouver-
ture, le 3 octobre 2009 : c'est au
Palazzetto Bru Zane, à Venise, qu'il
aurait pour mission de faire revir-
vir le patrimoine français
entre 1780 et 1920. Il fallait, pour
croire à ce patrimoine souvent
méconnu, voire méprisé, un cœur
ardent et un discours affûté. Le
musicologue Alexandre Dratwic-
ki, directeur scientifique du CMRF,
possède les deux, parlant avec le
même feu de Joncières et Mermet
que de Berlioz ou Debussy.

Ce 12 avril, s'ouvrait le second
des trois festivals annuels du
CMRF – Du Second Empire à la
III^e République – dans la magnifi-
que église baroque de la Scuola
Grande di San Rocco, pompeuse-
ment baptisée pour l'occasion
« Opera House ». L'orchestre Les Siè-

cles, sous la direction de François-
Xavier Roth, proposait une amu-
sante reconstitution de ces
« concerts spectacles » dont le
XIX^e siècle fut friand, soit un tutti
frutti d'extraits de ballets, ouvertu-
res et airs d'opéra, cantates et pié-
ces d'orchestre.

On eut pour commencer des
extraits de *Coppélia*, de Léo Delibes
(1836-1891), ballet romantique que
l'auteur de *Lakmé* écrivit pour
l'Opéra de Paris en 1870. L'orchestre
Les Siècles mène tambour bat-
tant la mazurka aux allures de para-
de militaire, la valse sans langou-
reux vertiges et jusqu'au thème sla-
ve varié à la hussarde. La bacchana-
le de l'acte III du *Samson et Dalila*
de Saint-Saëns (1835-1921), péplum
orientalisant, sera interprétée avec
la furia requise.

Passons à Georges Bizet
(1838-1875), dont les deux suites
d'orchestre tirées de *L'Arlésienne*
contribuèrent grandement au suc-
cès de l'opéra lors de sa reprise en
1885, alors que la première de 1872
avait été boudée. Là encore, la

direction de François-Xavier Roth
est efficace. Idem quant à la rarissime
Ouverture de Frithiof, poème
symphonique de Théodore
Dubois (1837-1924), l'auteur du
célèbre *Traité d'harmonie* qui
sévit longtemps au Conservatoire
de musique de Paris, bien après
qu'il eut cessé d'en être directeur.

Gros orage

Cette musique de bon artisan,
qui connut son heure de triomphe
aux alentours de 1880, invite
l'auditeur à une gymnastique :
reconnaître sous le masque du
quiz les visages de compositeurs
plus connus. Mais Alexandre Dra-
twicki a raison : « Dubois mérite
mieux que le mépris », mieux que
d'être passé à la postérité comme
parangon de l'académisme et
contempteur de Maurice Ravel.

La seconde partie faisait la part
belle à Paul Dukas (1865-1935), sans
doute le plus célèbre des élèves de
Dubois. Les Siècles ont joué *L'Apprenti sorcier* comme si l'eau enva-
hissait la pièce – il s'en est fallu de

peu, un gros orage s'étant abattu
sur la cité des Doges à la nuit tom-
bée. L'affaire n'allait pas aller en
s'apaisant avec la première mon-
diale de la cantate *Velléda*, dont le
caractère jugé trop expérimental,
en 1888, valut seulement à son
auteur un second Prix de Rome.

La science dramaturgique du
jeune Dukas, alors âgé de 23 ans, y
est déjà fort consommée, qui rela-
te les amours tragiques de la drui-
desse gauloise Velléda, condam-
née à la mort par son père, avec le
chrétien romain Eudore. Le tout
est honorablement défendu par
trois jeunes chanteurs français – la
soprano Chantal Santon, le ténor
Julien Dran et le baryton-basse
Jean-Manuel Candénot. ■

Marie-Aude Roux

Festival Du Second Empire à la III^e Répu-
blique. Orchestre Les Siècles, Scuola
Grande di San Rocco, à Venise (Italie).
Le 12 avril. Prochain concert à l'Audito-
rium Padre Pio de Lourdes (65), le
16 avril à 21 heures. Tél. : 05-62-42-
77-40. De 10€ à 40€.